

**Notes du nouvel an de Zvi Szir**  
**33 questions à l'anthroposophie qui vient**

**1** — Quel est le but de l'étude et du travail spirituels ? Pour quoi nous occupons-nous de science spirituelle et de savoir occulte ? Pour quoi voulons-nous nous former ? Y a-t-il une raison ou un but ? Il est nécessaire de nous arrêter, de réfléchir et de nous demander un moment : que faisons-nous à proprement parler ?

**2** — Rudolf Steiner présente deux chemins vers la connaissance de la réalité libre des sens<sup>1</sup> : celui qui est esquissé dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, et celui de la *Philosophie de la liberté*. Dans quel esprit je découvre dans ce dernier un cheminement d'école ?<sup>2</sup>

**3** — Rudolf Steiner se refusa tout d'abord à publier le contenu de ses conférences. ; Il en fut contraint par la diffusion incontrôlée des résumés de conférences. Avons-nous trop d'information anthroposophique par ces conférences publiées ?

**4** — Si oui : que faire ?

**5** — Si non : que manque-t-il ? Quel savoir nous fait défaut dans l'œuvre de Rudolf Steiner ? Qu'est-ce qui serait important de demander ? Qu'est-ce qui est absolument indispensable de reconnaître sur la réalité spirituelle, qui n'est pas à découvrir dans les traditions anthroposophiques ?

**6** — Quelles sont les interrogations spirituelles de notre temps — et donc des questions qui ne sont ni économiques, ni sociales ?

**7** — Puis-je parler d'un progrès dans le travail anthroposophique ? Sommes-nous plus loin qu'il y a cent ans ? Existe-t-il une échelle spirituelle pour la réussite ou l'échec du travail anthroposophique ?

**8** — Rudolf Steiner posa certaines exigences pour l'avenir. L'une était la formation d'une relation, la compréhension de la nouvelle facilité d'accès au Christ dans le monde vivant. Avons-nous compris, appréhendé et activé, cet événement ? Dans quelle mesure l'anthroposophie et les anthroposophes ont part à cette réalité métamorphosée ? Qu'est-ce que cela signifie pour le quotidien de chacun de nous ?

**9** — Dans la mesure où ces événements sont absents dans notre vie : Où et comment découvert-je aujourd'hui un cheminement d'approche à ce retour d'un avènement.

---

<sup>1</sup> Cette formulation de « réalité libérée des sens [*sinnesfreien Wirklichkeit*]» est largement imprécise dans la mesure où toute connaissance résulte **toujours de l'union du concept et de la perception** (percept, voir Lucio Russo) chez le connaissant conscient — ce qui fait que toute réalité n'est jamais acquise définitivement en général et qu'elle naît donc et se construit toujours en **chacun**, bien entendu la perception peut être sensorielle physique pour une réalité physique ordinaire ou bien sensorielle spirituelle pour une réalité spirituelle, à savoir venant alors des sens plus spirituels (par exemple sens du Je d'autrui). En ce qui concerne le connaissant, que nous sommes tous, à tout moment, il importe donc qu'il puisse développer, et maintenir surtout, sa conscience infiniment et il verra les monde de l'esprit, pourvu qu'il développe ses sens spirituels latentes pour l'instant. *ndt*

<sup>2</sup> Voir les commentaires de **Lucio Russo** sur la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner sur le site **Osservatorio spirituale (ospi.it)**, textes traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*].

**10** — Steiner a donné à entendre que si la *Mitteleuropa* et l'Occident ne s'éveillent pas à la nouvelle réalité dans le monde vivant, alors il sera nécessaire que des maîtres de l'Orient viennent nous instruire. — Y a-t-il donc une impulsion en vue ? Y a-t-il un maître de l'Orient qui enseigne la réapparition ?

**11** — L'anthroposophie se manifeste en trois gestes : premièrement, comme début d'un apprentissage ésotérique et d'une science. Deuxièmement, comme une pratique de vie, et donc une tentative de mener la vie d'une manière conforme à l'époque eu égard au savoir de l'esprit. Troisièmement, comme une impulsion culturelle comme la volonté de faciliter une culture ou bien même peut-être de fonder son impulsion à partir des « nouveaux Mystères ». Puis-je identifier clairement où repose le poids principal et l'accent de ma tâche, de sorte j'agisse droit devant moi et reconnaisse où mes contributions sont essentielles ? Ou suis-je censé m'appuyer sur d'autres êtres humains ? Dans la *Philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner décrit trois domaines : intuition morale, imagination et technique et il attire l'attention sur le fait que tout un chacun n'est pas absolument chez lui dans tous les trois domaines. Dois-je m'adapter dans ce sens à l'agir anthroposophique ?

**12** — La philosophie, le lieu auquel l'humanité clarifie et éduque son penser, constitue dès le début un champ important de confrontation. Comment puis-je rencontrer la philosophie actuelle à partir de la science spirituelle anthroposophique ?

**13** — À partir de l'étude de la philosophie actuelle, puis-je approfondir et métamorphoser mes études et mon travail anthroposophiques ? Qu'est-ce que l'anthroposophie a à apprendre de la philosophie actuelle ? La même chose vaut pour l'art et les sciences. Donc : que gagné-je de la culture présente pour mon ardente aspiration ésotérique ?

**14** — Steiner prophétisa une action renouvelée des élèves et maîtres platoniciens, comme ils œuvrèrent, par exemple à Chartres, comme une partie de l'anthroposophie ; dans quelle ampleur est-ce une réalité pour le mouvement anthroposophique ? Si cela a eu lieu et a réussi, où donc en voyons-nous les effets et le dynamisme ? Si ce n'est pas le cas : pourquoi ? Quelles sont les répercussions spirituelles de notre travail ? Les grands maîtres ont-ils été présents ou le sont-ils encore ou bien n'ont-ils pas paru ? Avons-nous laissé passer quelque chose ? L'identification à cette impulsion, était essentielle à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, notre travail au 21<sup>ème</sup> siècle en sera-t-il déterminé en faisant autorité ?

**15** — Que sommes-nous censés faire spirituellement au 21<sup>ème</sup> siècle ? Quelles sont les actions spirituelles aujourd'hui nécessaires ? Quelles sont les défis spirituels spécifiques à notre temps ? (En insistant sur la vie de l'esprit, et non le social, ni l'économique.)

**16** — Quelles sont les nouvelles tâches de la Société anthroposophique vis-à-vis de ses membres ?

**17** — Quelles sont les nouvelles tâches de ses membres vis-à-vis de la Société anthroposophique ?

**18** — Avons-nous les formes corrects pour remplir ces nouvelles tâches ? Il est évident que le contenu fait naître la forme et que la forme ne détermine pas le contenu. Si de nouvelles formes sont indispensables : avons-nous donc de nouveaux contenus ?

**19** — Rome est-il devenu chrétienne ou bien le christianisme est-il devenu romain ? — Quelle est la saine relation entre l'étude de l'anthroposophie et l'étude académique ? L'académie est-elle capable d'inclure l'anthroposophie, ou bien l'anthroposophie est-elle capable de devenir académique ?

**20** — Quels sont les chemins d'étude et de l'enseignement de l'anthroposophie conformes à l'époque et donc porteurs d'avenir ?

**21** — Comment peut-on renouveler les voies de la formation anthroposophique professionnelle de manière telle que l'anthroposophie permette réellement une base de science spirituelle pour l'exercice de la profession ?

**22** — Une fois admis que le penser ne cesse pas chez Rudolf Steiner : quelles sont les interrogations idéelles qui suivent la *Philosophie de la liberté* ?<sup>3</sup> Quelles sont les questions philosophiques auxquelles on n'a pas encore répondu ?

**23** — Une fois admis que la science n'est pas que connaissance, mais mène surtout à la pratique : quelle est l'importance de la science naturelle anthroposophique ? Quels sont ses buts ? Pouvons-nous offrir une alternative vis-à-vis de l'industrie scientifique riches à milliards ? Quelle est la relation réelle entre la science naturelle de domiciliation anthroposophique et celle des entreprises scientifiques dans l'académie et l'industrie technologique ?

**24** — Peut-on rendre systématique le chemin de développement anthroposophique ? Doit-on tenter cela ? Pour beaucoup, qui achoppent sur ce chemin, des formes organisées d'exercice font défaut. Doit-on suivre cette exigence ? Y a-t-il des enseignants pour cela ?

**25** — Qui peut enseigner réellement une méditation ? En ce moment beaucoup le font. Steiner a donné à entendre que seuls ceux qui ont parcouru le chemin peuvent aussi l'enseigner. Comment entendait-il cela ?<sup>4</sup>

**26** — L'anthroposophie était aussi appelée à devenir une langue, ou bien une impulsion de langage ; elle devrait être une langue, par laquelle on peut parler de l'esprit d'une manière conforme à l'avenir. Elle devrait devenir une langue, dans laquelle l'être humain pût s'adresser au Ressuscité. Est-elle devenue une langue ? Dans quelle ampleur ? Que lui manque-t-elle ?<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Voir la note 1. *ndt*

<sup>4</sup> Tout simplement comme on entend cela aujourd'hui pour la biochimie à l'université, si vous n'avez pas pris connaissance de cette science (jusqu'à Bac + 4 ans) comme d'une autre, si vous ne l'avez pas pratiquée vous-même pendant des années en laboratoire de biochimie (au minimum jusqu'à la thèse d'état), vous pouvez difficilement l'enseigner correctement. Rien de plus, rien de moins, si l'anthroposophie est bien une **science** spirituelle. *ndt*

<sup>5</sup> Pour ma part, je ne sais pas répondre à cette question directe, par contre ce que j'ai bien noté, c'est le fait que Rudolf Steiner ne considérait pas le français, par exemple, comme une langue « adaptée » à transmettre les résultats d'une investigation anthroposophique, en raison de ses formes linguistiques parfois rigidifiées [par son arthrose culturelle dégénérée], au point que certains auteurs allemands pensent qu'il n'est même pas possible de traduire certains concepts fondamentaux de la religion juive, par exemple, de l'allemand au français (Janos Darvas).

J'ai constaté pour ma part qu'en fait plus la recherche spirituelle est précise (par exemple les textes de Christoph Hueck ou d'Andreas Heertsch, christoph Straw, Benediktus Hardorp, Claudius Weise Stephan Eisenhut, et surtout Salvatre Lavecchia), plus la traduction de l'allemand en français est aisée et plus la langue française (à condition de la bousculer un peu, j'en conviens), permet de développer tout son potentiel créatif et précis. *ndt*

**27** — Le penser s'est-il transformé, ces 100 dernières années ? Existents-ils de nouvelles facultés au penser ?

**28** — Existents-ils réellement des expériences morales ? Dans quelle ampleur l'individualisme moral est-il un outil de notre action et de notre jugement ?

**29** — Quelle est la tâche de l'idée et de la compréhension du *Karma* dans notre avenir concret ? L'idée du *Karma*, comme une impulsion centrale de l'anthroposophie, est-elle devenue suffisamment claire et proche de la réalité, au point de pouvoir mener à de réelles impulsions morales ?

**30** — Pouvons-nous édifier un système de soutien qui facilite la recherche en science spirituelle à l'instar de la science naturelle qui fait cela ? Est-ce nécessaire ?

**31** — Pourquoi n'y a-t-il pas un système de diffusion du travail spirituel artistique d'orientation anthroposophique ou spirituelle et donc des galeries, théâtres, etc. ? Sans soutenir le travail spirituel, celui-ci ne se développera que de manière profane. Comment faire cela ? Comment faire que les arts qui sont portés par l'esprit anthroposophique découvrent un lieu d'apparition approprié correspondant de sorte qu'ils soient en même temps aidés par la compétence spécialisée et puissent exister en étant financièrement possibles ?

**32** — Rudolf Steiner donne à entendre que l'exposition n'est pas une forme appropriée à l'art. La pratique d'exposition, de l'époque moderne tardive, tente à sa manière de répondre à cette question. L'anthroposophie dispose-t-elle une alternative à l'exposition ? Ce qui apparaît trivial, est une question qui fait autorité ; la manière dont l'art vient parmi les êtres humains, détermine sa position dans la vie spirituelle d'une culture.

**33** — Disposons-nous d'une forme festive conforme à notre époque et porteuse d'avenir ? De nouveau : cela peut apparaître trivial ou marginal, voire anecdotique, mais la fête, par exemple les fêtes cardinales de l'année, sont des moments d'une formation essentielle de communauté. Sans une faculté de fêter, il n'existe pas de communauté, ou pour le moins, aucune communauté en bonne santé.

Une belle année nouvelle !

***Das Goetheanum 1-2/2018.***

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes sont strictement sous la responsabilité du traducteur.